



FONDATION
JEAN BOETS
ASBL

Editeur responsable:
Philibert CAYET,
Président de la
Fondation Jean BOETS

Rue de Montegnée, 144
4101 JEMEPPE
Tél: 04/233 87 61

Thème

Quel avenir pour

l'enseignement technique

à Herstal ?



Fondation Jean BOETS

Panel de midi du mercredi 25 juin 1997

Quel avenir pour l'enseignement technique ?

La Fondation Jean Boets

Par sa grande qualification professionnelle et par sa remarquable productivité, la main-d'œuvre de notre pays constitue une richesse inégalable qu'il importe de sauvegarder. Or, il faut bien l'admettre, la désaffection des jeunes vis-à-vis de l'**enseignement technique** perdure, surtout au niveau de l'enseignement secondaire technique et professionnel, où elle touche davantage le **secteur industriel**.

Ainsi donc, alors que nous nous engageons dans le grand marché européen, nous risquons de connaître, à plus ou moins court terme, une pénurie grave d'ouvriers, d'employés, de techniciens, de gradués et d'ingénieurs hautement qualifiés, masquée par la sévère crise économique que nous subissons depuis de nombreuses années.

Devant ce constat inquiétant, des responsables et des diplômés de l'**enseignement technique** ont créé une association sans but lucratif dénommée **Fondation Jean Boets**, afin de rendre un hommage mérité à ce grand Directeur général de l'**Enseignement de la Province de Liège** qui, plus de quinze années après sa retraite, continue, jour après jour, à défendre un enseignement qu'il a toujours servi avec autorité et compétence.

Cette association a lancé immédiatement une vaste campagne de promotion de l'**enseignement technique**.

Soulignons que la Fondation Jean Boets est une **association interréseaux et apolitique**, dont l'action s'étend sur le territoire de la **Province de Liège**.

Les panels de midi

Les **panels de midi** organisés par la Fondation Jean Boets regroupent des personnalités des milieux politique, socio-économique et enseignant, ainsi que des diplômés du technique.

Ces panels instaurent un dialogue permanent à propos de l'**enseignement technique** et sont devenus des lieux d'étude et de réflexion.

Chaque panel de midi permet de constituer un dossier de suivi, comportant une note de synthèse, des échanges de vues et des documents utiles destinés à servir la promotion de l'**enseignement technique**.

Le panel de midi du 25 juin 97

L'**enseignement technique**, c'est quoi ? Par **enseignement technique**, la Fondation Jean Boets veut entendre :

- l'enseignement secondaire technique et professionnel, toutes orientations d'études,
- l'enseignement supérieur de type long et de type court, couvrant les catégories suivantes : technique, agricole, économique, paramédicale, sociale, artistique, pédagogique,
- l'enseignement de promotion sociale.

L'**enseignement technique** doit accueillir **tous les jeunes et tous les adultes**, quels que soient leurs moyens, et les conduire au maximum de leurs possibilités.

La société d'aujourd'hui doit donner à l'**enseignement technique** tous les atouts qui lui permettront de réussir son énorme tâche sociale, afin de préparer une société de demain plus juste, plus libre, plus efficace, plus démocratique, plus heureuse.

Les coordonnées de 1300 personnalités ont été répertoriées dans un fichier ; chacune d'elle reçoit le dossier ainsi composé.

De cette façon, les panels de midi permettent de créer progressivement une documentation sans cesse actualisée, tenant en haleine ces 1300 personnalités sélectionnées et garantissant, de cette façon, un suivi permanent.

Le panel de ce jour répondra à une question fondamentale :

POURQUOI FAUT-IL CHOISIR LE TECHNIQUE DÈS LA 1^{re} ANNÉE DU SECONDAIRE ?

dans la perspective d'une collaboration renforcée entre les enseignements primaire et secondaire, face aux besoins de l'industrie de la région herstaliennne.

Fondation Jean BOETS

Panel de midi du mercredi 25 juin 1997

Quel avenir pour l'enseignement technique ?



De gauche à droite :

M. Marcel Lhoest, M. Jean Boets, M. Georges Campioli, M. André Gilles, M. Roland Thomsin



M. Philibert Cayet introduit les débats.



Vue générale des participants

Je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue.

M. André Gilles, Député permanent chargé de l'enseignement et de la formation de la *Province de Liège*, a voulu être présent à ce colloque : qu'il en soit remercié.

Merci aussi à M. Lhoest, Conseiller provincial, et à MM. Thomsin et Weikmans, Échevins de Herstal, d'avoir adhéré à notre projet.

Vous, Mesdames, Messieurs, Inspecteurs, Directrices, Directeurs, Institutrices, Instituteurs, vous qui avez participé au panel précédent ⁽¹⁾, vous êtes encore plus nombreux aujourd'hui. Cela prouve votre intérêt pour l'enseignement technique et ses possibilités d'emploi.

L'emploi... On en parle partout, en famille, à la Province, à la Région, au Fédéral et aussi à l'Euro. C'est le grand souci de cette fin de siècle.

Nous, à la *Fondation*, nous continuons à penser qu'un enseignement technique qui se remet constamment en question et s'adapte aux nouvelles technologies sera toujours porteur d'emplois.

Y aura-t-il des emplois pour les jeunes diplômés ? Quel est leur avenir ? Est-il souhaitable, pour une meilleure formation technique, de choisir cette forme d'enseignement dès la première année du secondaire ? Autant de questions que vous pouvez poser aux chefs d'entreprises et responsables industriels qui nous font l'honneur d'être parmi nous aujourd'hui.

Nous avons été enthousiasmés par le nombre des réponses favorables obtenues suite à nos sollicitations. Il est vrai que M. André Roseboom, président de l'*AIHE* ⁽²⁾, et M. René Depairon, responsable de la *commission enseignement* de cette association, nous ont beaucoup aidés.

Permettez-moi de vous présenter vos interlocuteurs du monde industriel :

— M. Yves Ackerman, directeur général de *Gravograph Benelux*, conception et fabrication de machines à graver,

— M. Philippe Assenmaker, administrateur délégué d'*Assenmaker S.A.*, emboutissage, découpage, pliage et soudure,

— M. Richard Cox, gérant de *Qualiconseil SPRL*, conseils aux entreprises,

— M. Jean Crahay, administrateur-directeur général de *ASEA Brown Boveri Alvi*, construction de ventilateurs industriels,

— M. Michel Dawance, directeur général de *Métal Déployé Belge*, métal déployé, tôles perforées,

— M. René Depairon, administrateur délégué de *Depairon S.A.*, vêtements de travail, articles de sécurité, location et entretien,

— M. Louis Gerardy, administrateur délégué de *Duchateau Révisions S.A.*, révision de

(1) Panel de midi du 27 mars 1996, à l'*IPES Herstal*

(2) *AIHF* : Association des Industriels (anciennement Association des Industriels de Herstal et Environs)

machines-outils, réparation, mise en commande numérique,

— M. Jean Lemaître, responsable du secteur juridique de *Lem Intérim*,

— M. Walthère Mathot, directeur de *Techno-photo*, photographie et imprimerie,

— M. Robert Meunier, administrateur délégué de *Woit S.A.*, fonderie en coquilles de métaux non-ferreux et usinage,

— M. Julien Pellis, directeur de *SORASI S.A.*, rénovation et assainissement des sites industriels,

— M. André Roseboom, administrateur délégué de *Métaux Emboutis*, découpage, emboutissage, soudure et outillage,

— M. Christian Siccard, délégué de *Uddeholm N.V.*, aciers spéciaux pour outillage.

Enfin, je veux citer des responsables de firmes très importantes :

— M. Gérald Jacques, directeur du personnel de *Cockerill-Sambre*, qui malheureusement a dû s'absenter et qui s'est fait remplacer par son adjoint, M. Jean Darimont,

— M. Pierre Lysens, responsable de la formation à *Techspace Aero*,

— M. Jean Vansantvoort, directeur général de l'*Association Liégeoise d'Électricité*.

Fabrimétal Liège-Luxembourg n'a pas hésité à nous déléguer M. Georges Campioli, administrateur délégué de *Technifutur* ⁽¹⁾, qui jouera le rôle de modérateur de ce panel.

(1) *Technifutur* : centre de formation aux métiers de la production

Vous aurez noté que nous sommes très nombreux à représenter le monde industriel. On en a fait la liste tout à l'heure. M. Roseboom conduit une délégation importante. C'est dire si nous sommes très intéressés par tout ce qui se passe à Herstal. C'est dire aussi, M. le Député, si nous suivons de près le travail que son directeur mène ici. C'est un exemple de ce qu'il faudra faire et refaire dans maints endroits.

Mais le plus important, ce n'est pas le Député permanent, ce ne sont pas les industriels ; ce sont tous ceux qui représentent l'enseignement primaire, tous ceux qui, en amont des écoles techniques et donc bien en amont de l'entreprise, sont là pour conseiller, indiquer, dire à des jeunes, à des très jeunes, comment leur avenir professionnel peut se déployer. Il est très important qu'ils nous entendent, qu'ils nous comprennent ; que nous entendions aussi leurs remarques, leurs réflexions, leurs suggestions. L'enjeu du débat, c'est que nous puissions exprimer notre message à des personnes qui l'entendent peut-être pour la première fois, ou, en tout cas, l'entendent dire par des industriels pour la première fois.

J'ai apporté avec moi deux documents que *Fabrimétal*⁽¹⁾ a diffusé récemment.

Il y a deux ans, *Fabrimétal* a fait une grande campagne et a développé un argumentaire écrit, télévisé, qui portait le titre *L'Industrie, Moteur de l'Économie*. Rendez-vous compte : un secteur industriel important doit expliquer aux décideurs politiques et, d'une façon générale, à tous ceux qui ont un rôle dans notre société, que l'industrie c'est important ! L'industrie, ça ne représente que 21 % de la richesse nationale, ça perd des emplois, à la limite ça pollue ! Est-ce bien nécessaire ? Faut-il encore consentir tant d'efforts pour l'industrie ? Ne pourrait-on rêver d'être demain une sorte de vaste bureau d'études qui commanderait quelque part dans les pays lointains des tâches à faire, finalement peu nobles. La tête serait ici et les mains ailleurs. Ce document explique pourquoi ce raisonnement est faux. Il explique pourquoi, si l'industrie s'en va, le tertiaire s'en ira aussi. Il dit pourquoi l'industrie commande le tertiaire dans son développement. Il dit aussi que si on se désindustrialise, il y aura un affaiblissement de tout ce qui a trait à la technique, à la technologie. S'il n'y a pas de mentalité technicienne qui influence notre comportement collectif, notamment par l'impact qu'elle a sur nos structures de connaissances, dans le domaine scientifique comme dans celui de l'ingénierie, on perd tout. Sans culture technique, la diffusion des innovations technologiques ne se fait pas. Les entreprises seraient bien incapables de comprendre, de saisir, d'adapter les nouveautés à leur développement, à leur *process*, si elles n'avaient pas cette culture technique comme premier trésor.

Le deuxième document est tout frais paru. Il s'intitule *L'avenir a besoin de vos rêves d'ingénieur*. Ce document explique pourquoi il est intéressant de faire des études d'ingénieur. Une petite statistique, à la première page, vous fait comprendre pourquoi *Fabrimétal* a réalisé ce

(1) *Fabrimétal* : Fédération des entreprises des fabrications métalliques, mécaniques, électriques, électroniques et de la transformation des matières plastiques

document : depuis pratiquement cinq ans, tant dans l'enseignement universitaire que dans les instituts supérieurs industriels, les effectifs sont en baisse. La première fédération industrielle qui occupe un tiers de l'emploi wallon dit : attention, on va manquer d'ingénieurs ! Si l'on manque d'ingénieurs, que doit-on dire des diplômés de l'enseignement secondaire technique ? Bientôt, quand on cherchera des diplômés de ce niveau en mécanique, en électromécanique, on devra recourir à un chasseur de têtes. Pour recruter un ouvrier, il faudra un chasseur de têtes. Quand vous souhaitez recruter un psychologue, il faut placer des barrières pour canaliser les candidats.

Reconnaissons-le, la condition ouvrière, le travail manuel, l'industrie et la production dans l'industrie, on n'aime plus, on aime moins. C'est une sorte de désaveu, de désappointement, de désamour. A ce propos, trois remarques.

La première, c'est qu'il ne faut pas s'en étonner. C'est la continuation d'une tendance lourde qui existe depuis longtemps déjà. Quand je travaillais à *Fabrimétal* dans les années 80, c'était déjà le thème. On parlait déjà d'un monde qui était le monde antérieur, on évoquait une sorte d'âge d'or, où les meilleurs fils d'ouvriers allaient à l'école technique, réussissaient bien, commençaient à travailler, allaient aux cours du soir, aux cours du samedi, ou même du dimanche, et, avec l'expérience, faisaient le développement industriel. C'était le monde d'avant la crise ; c'était le monde d'avant le renouveau, qui nous a fait perdre nos repères ; c'était le monde d'avant les années 80, d'avant la pseudo-rationalisation de l'enseignement secondaire et finalement la multiplication des filières et des sections ; c'était le monde d'avant la réduction des heures de travaux pratiques dans les écoles techniques ; c'était le monde d'avant, avant que le général ne nous mette K.-O. debout.

Deuxième chose : les gens ont bien raison de se méfier de nous, car enfin, la réalité, c'est quoi ? Quand j'ai commencé à travailler avec M. Roseboom, il y avait encore 30 000 emplois à *Fabrimétal*. Il y en a 17 000 aujourd'hui. Il y eut jusqu'à 50 000 emplois dans cette région, dans le secteur des fabrications métalliques. C'est normal que des personnes qui cherchent pour leur enfant un emploi, un travail sérieux, un travail intelligent, un travail sûr, un travail qui se fait dans des conditions intéressantes d'environnement, ne nous choisissent pas, ou, en tout cas, aient peur de nous choisir. Donc, ce qui nous arrive, d'une certaine façon, est lié à notre évolution.

Troisièmement, ce n'est pas seulement le résultat de notre évolution, ce n'est pas seulement le constat des grandes difficultés que nous connaissons ou que nous avons connues, c'est aussi une méconnaissance de ce que nous sommes vraiment. Il y a un paradoxe qui ne passe plus la rampe : les grandes entreprises licencient, mais les petites engagent ; plus paradoxal

encore, les grandes entreprises engagent et licencient en même temps. Autre paradoxe, on cherche toujours des jeunes qui ont le sens de la matière, le goût de la précision, mais on leur demande davantage d'intelligence puisqu'il y a davantage de tâches de programmation, de contrôle, de surveillance ; c'est qu'on les voudrait formés au traditionnel, par le traditionnel, pour saisir ce qui est moderne et même avancé ! Les gens ne comprennent pas. On ne sait plus qui nous sommes. On ne connaît plus nos métiers. On ne sait pas à quoi les filières d'enseignement technique conduisent, on n'en voit pas vraiment l'aboutissement. On comprend donc que les parents, face à ces messages contradictoires, choisissent ce qui leur paraît le plus sûr, ou en tout cas le moins risqué, pour leur enfant : l'enseignement général. Et l'école est là, toute seule, toute seule en première ligne, pour combler ce déficit d'image. Et on s'étonne qu'elle n'y parvienne pas. Surtout si on confond technique et professionnel. Surtout si on confond école technique et école à problèmes. Surtout si on pense qu'enseignement de qualification c'est, intellectuellement, le bas de gamme.

On ne nous connaît pas, on ne sait pas qui nous sommes. On ne nous aime guère. Alors qu'est-ce qu'il faut faire ?

Une première façon, c'est de se réunir régulièrement, pour dire qu'on est malheureux, pour se lamenter et maudire les temps qui ne sont plus ce qu'ils étaient. Se dire que nous faisons le plus beau métier du monde et que le monde ne le sait pas. Tant pis pour lui !

Une autre est de dire aux parents : « Vous avez raison ! » Vous voulez ce qu'il y a de mieux pour vos enfants, vous avez raison. Vous voulez qu'ils fassent un job bien payé, vous avez raison. Vous voulez qu'ils puissent faire carrière, évoluer dans leur métier, vous avez raison. Vous voulez qu'ils utilisent dans leur travail des outils modernes, qu'ils mettent leur intelligence en application, vous avez raison. Vous souhaitez qu'ils exercent leur métier dans un environnement convenable, vous avez raison. Vous voulez qu'ils se préparent à tout cela dans une « bonne école », vous avez raison. Vous avez raison de dire tout cela, mais en même temps, c'est nous que vous décrivez. Nos métiers ? Ils ont changé. Ce ne sont plus les mêmes, ils s'intellectualisent, ils sont exigeants.

Avez-vous la vocation ? Êtes-vous passionnés ? Êtes-vous prêts à créer, à donner une forme aux idées, un contenu aux idées ? Venez chez nous. Nous sommes l'avenir. Nous sommes l'avenir de cette région. Nous travaillons pour *Ariane*. Nous travaillons pour le *TGV*. Nous éclairons La Mecque. Chez André Roseboom, on découpe par laser. On n'a rien à envier au reste du monde. Certes, on est une région où le temps de travail est parmi les plus courts et les salaires parmi les plus élevés. On ne peut plus être les moins chers. Il faut donc qu'on soit les meilleurs. Et on peut être les meilleurs. L'avenir est technique et l'école technique y prépare.

Notre débat s'articulera sur plusieurs thèmes.

Dans un premier temps, nous donnerons la parole aux délégués des entreprises pour qu'ils nous apportent leur témoignage sur les perspectives d'avenir, sur les embauches qu'elles réalisent, sur leurs besoins en personnel, aujourd'hui et demain. Pas de grands chiffres, mais ce qui se passe chez eux, ici, dans la région, à Herstal, à Liège, maintenant et demain. A quels types d'emplois ils essayent de pourvoir ? Intellectualisation, globalisation, polyvalence : qu'ils nous disent ce qu'ils mettent sur leurs offres d'emploi. Quand ils retiennent des gens, c'est pourquoi ? Quand ils les écartent, c'est pourquoi ?

Nous passerons la parole ensuite à l'enseignement secondaire pour qu'il évoque sa situation actuelle, pour qu'il développe l'idée de *culture technique industrielle*. L'enseignement technique, tout de suite (après le primaire) ou plus tard ? (Quelques-uns ont été perturbés par une initiative que plusieurs entreprises ont eue de lancer une filière d'apprentissage industriel avec des jeunes diplômés des humanités générales.)

Ensuite, nous donnerons la parole à l'enseignement primaire, à ceux qui demain vont nous amener des élèves. Qu'ils nous disent quels préjugés ils rencontrent, quelles difficultés ils ont, à quoi pensent les parents et comment on peut leur répondre.

Enfin nous nous demanderons comment combattre efficacement ces préjugés qui nous minent et contre lesquels nous sommes tous prêts à livrer bataille.



**L'INDUSTRIE,
MOTEUR
DE L'ECONOMIE**

Notre pays pourrait-il se passer de l'industrie? Certainement pas. telle est la conclusion économique de Fabrimetal a réalisée en collaboration avec le professeur Leo Steuermann (KUL) en 2001. Au contraire, elle doit être stimulée et renforcée. C'est la raison pour laquelle la Fédération lance une action. Elle invite tous ceux qui sont intéressés à s'y associer.

FABRIMETAL



L'avenir a besoin de
vos rêves d'ingénieur



**Pierre
LYSENS,**
Responsable de la
formation à
Techspace Aero

Je voudrais parler de ce que je sais par expérience.

Depuis un an et demi, nous avons engagé à peu près 80 personnes à *Techspace Aero*, uniquement dans le domaine de la mécanique : des ingénieurs civils, des ingénieurs industriels, des gradués, des diplômés de 6^e année technique de qualification, de 6^e et 7^e années professionnelles.

On a toutes les peines du monde à trouver des personnes qui ont la « culture mécanique » et qui ont vraiment ça dans l'âme. A l'occasion des tests de sélection, qui sont, tant dans les entreprises que dans les organismes de sélection, des tests standard (calcul trigonométrique, calcul d'angles, questions de mécanique générale à propos du tournage et du fraisage), on constate, au fil des années, que de moins en moins de personnes correspondent au profil souhaité. La sélection ne se fait plus que sur base de l'envie des candidats à s'investir dans un métier à orientation mécanique et sur base de leurs capacités évolutives.

Quand je me retrouve à table avec d'autres industriels et que je leur demande : « Tu n'as pas dix ou quinze usineurs sur machines à commande numérique à me passer ? », ça les fait rire... parce qu'eux aussi en cherchent.

On ne restera peut-être pas 1200 personnes à *Techspace Aero*. Peut-être descendra-t-on à 900. Mais il faut savoir que nos pyramides d'âges ne sont plus des pyramides, ce sont des rectangles ou même des triangles renversés, et que la majorité de notre personnel, chez nous comme ailleurs, a entre 40 et 50 ans. On n'a plus embauché depuis 16 ans. On recommence à embaucher, mais d'ici 8 à 10 ans, nous connaissons de terribles problèmes de recrutement.

Qu'allons-nous recruter ? Des personnes dans le domaine de la mécanique, mais à haute

capacité évolutive. Il nous faudra donc des personnes bien formées : ou bien l'enseignement technique nous en fournira, ou bien il faudra inventer des systèmes palliatifs, ce que je ne souhaite pas. Je pense en effet que l'enseignement technique possède tout ce qu'il faut pour former valablement les jeunes.



De gauche à droite, M. Jean
Vansantvoort, M. Yves
Ackerman, M. Jean Crahay,
M. Pierre Lysens

**André
ROSEMBOOM,**
Administrateur
délégué de *Métaux
Emboutis*

Je souhaite d'abord conforter l'idée que vient d'émettre M. Lysens : nous sommes en manque de main-d'œuvre qualifiée.

Ensuite, pourquoi faut-il choisir l'enseignement technique dès la première année du secondaire ? Parce qu'il doit y avoir symbiose totale entre l'homme et le métier qu'il fait, et que chez nous, ça prend longtemps. Pour devenir ouilleur, un excellent étudiant sortant de cette école devra accumuler une dizaine d'années d'expérience en entreprise.

Je veux simplement vous faire part d'un rêve que j'aime raconter. Je rêve qu'il y aurait un test pour entrer à l'école technique, test à l'issue duquel on dirait : « Tu veux être tourneur, tu veux être fraiseur, tu veux être ouilleur (ce qui constitue pour nous le *summum* de la qualité). Eh bien, tu n'en es pas capable, choisis plutôt des études de vétérinaire ou d'architecte. »

Ceci pour dire que l'homme (au sens général du terme) a deux choix importants à faire dans sa vie : c'est à la sortie de l'école primaire quand il doit dire s'il sera vétérinaire, tourneur ou architecte, et à vingt-deux ans quand il doit choisir le compagnon ou la compagne avec qui il fera le reste de sa vie.

Je voudrais que le premier choix soit un choix qu'il fasse en connaissance de cause. Il faudra alors que nous, industriels, nous ouvrons nos portes aux enfants qui terminent l'école primaire pour qu'ils voient ce qu'est une entreprise d'aujourd'hui. On a tendance à la décrire comme un lieu de perdition, un endroit moche. Nous avons pu constater lors de la visite de ce matin que l'école elle-même changeait, qu'elle était beaucoup plus accueillante, qu'elle était beaucoup plus gaie. Eh bien, soyez assurés que nous aussi, dans nos entreprises, nous sommes obligés de faire la même chose, parce que l'investissement le plus important que les chefs d'entreprises doivent faire, ça reste quand même l'homme.



M. André Roseboom, Président de l'AIHE, Association des Industries

**André
GILLES,**
Député permanent,
chargé de l'ensei-
gnement et de la
formation de la
Province de Liège

Je me permets d'intervenir, à ce moment du débat, très brièvement. Je ne veux pas monopoliser le micro. Il faut au contraire qu'il roule, qu'il circule et que les opinions puissent s'agencer pour construire quelque chose et pour qu'en finale, nous soyons pleins de projets dans la tête.

Pour ma part, je suis très heureux des derniers propos de mon ami, M. Roseboom, (je me permets de l'appeler ainsi car il est, de toute façon, l'ami de notre école technique de Herstal : les échos qui me parviennent à ce sujet sont très fréquents et j'en suis ravi). Ses derniers propos sont intéressants : le centre, c'est l'homme. Si dans la problématique sociétale actuelle, nous pouvions, même à contre-courant, véhiculer à nouveau ce concept, ce serait tout à notre honneur, mais aussi un défi majeur pour demain et une condition de succès pour notre région. Si l'on parle d'industrie, qu'est-ce qu'être industriel, qu'est-ce qu'être ingénieur, si ce n'est créer de l'activité ? Et l'activité, si ce n'est pas pour l'homme et par l'homme, ça ne sert évidemment à rien.

C'est vrai qu'il faut se remettre en cause. C'est vrai qu'il y a des embauches à réaliser. Très modestement, cette fois en tant que président de l'ALE (Jean Vansantvoort ⁽¹⁾) pourra vous en parler aussi bien sinon mieux que moi), je dis que nous aussi, nous sommes confrontés à des défis : nous avons engagé plus de cinquante personnes sur un an. Nous les avons engagées dans des contrats à 5 ans. Nous en avons déjà intégré quelques-uns dans des contrats statutaires (pour nous, entreprise publique, c'est assez normal) et nous en avons déjà réembauché dans des contrats à 4 ans. Mais pour faire quoi ? Pour faire mieux, pour faire autre chose. Pour chercher de nouvelles niches, comme on dit maintenant, pour trouver de nouveaux métiers.

Et il est de nombreux secteurs dans notre région où effectivement il y a un rebond qui semble possible. Loin des discours peut-être trop politiques, loin d'un optimisme béat, je crois qu'il y a une amorce de positivisme.

Le drame, c'est un problème de communication et, parallèlement, une désaffection par rapport au technique, c'est un lieu commun de le dire. (Je remercie au passage, on ne le fera jamais assez, la *Fondation Jean Boets*, pour toute la dynamique qu'elle met au service du développement de l'enseignement technique.) Désaffection. Pourquoi ? Parce qu'il y a un manque de connaissance, parce qu'on aime mieux ceci, parce qu'on ne connaît plus cela, mais aussi parce que tous les jours, quand j'ouvre ma radio ou ma télévision, je n'entends que de mauvaises nouvelles. Cela ne signifie pas qu'on doive pratiquer la *méthode Coué* et se dire que tout va bien. Mais, les bonnes choses, il faut les dire, oser les dire. C'est important. C'est bon pour le moral. Nous nous trouvons à la charnière d'une population d'âge où tous les papas qui ont été prépensionnés ou qui ont été écartés ont aujourd'hui des enfants qui vont entrer dans la vie

(1) Jean Vansantvoort est directeur général de l'ALE.

active et qui sont influencés par une image triste et péjorative du monde technique, du monde de l'industrie. Il va falloir casser cette image.

Il va falloir aussi inciter les uns et les autres à prendre des décisions, à orienter (ou réorienter), à lutter contre l'échec scolaire, avec beaucoup de pertinence et de volontarisme. La réorientation, décidée plus rapidement, ne devra plus être considérée comme un échec, mais simplement comme un recentrage des valeurs, des centres d'intérêt, des potentialités de l'élève.

*De gauche à droite, M. André Gilles, M. Roland
Thomsin, M. Émile Weikmans.
A l'avant-plan, M. René Depairon*



**Jean
VANSANTVOORT,**
Directeur général
de l'ALE

Je souhaiterais apporter un complément d'informations à ce que mon président, M. le Député permanent, vient de dire.

Nous avons deux activités principales, l'électricité et la télédistribution. Pour assumer cette mission, nous avons depuis quelques années déjà arrêté ce qu'on appelle un *organigramme*. Il comporte 1100 personnes, parmi lesquelles il y a à peu près un quart d'administratifs et trois quart d'ouvriers de tous niveaux, depuis le technicien jusqu'à l'ouvrier qualifié. Nous venons d'engager une cinquantaine de personnes contractuelles que nous espérons pouvoir insérer dans l'organigramme d'ici cinq ans, c'est en tout cas notre espoir. En plus de ces 50 personnes, nous en avons engagé, ces deux dernières années, 150 pour remplacer toutes celles qui ont été admises à la retraite.

Nous sommes donc un important pourvoyeur d'emplois. Lesquels ? Un peu de tout : nous avons engagé sept, huit ingénieurs. Nous engageons des gradués orientés vers nos activités, électriciens ou électroniciens. Nous engageons également des A2 électriciens et électroniciens, des A3 et même, j'ose le dire, ce que nous appelons des non-qualifiés. Nous estimons en effet que chacun a droit au travail. Nos activités nous permettent d'engager des personnes au départ moins qualifiées que dans certaines entreprises ; nous leur donnons la possibilité de travailler et d'ainsi se former. Nous avons par exemple engagé un garçon qui avait fait l'horticulture. Aujourd'hui, après des études du soir, il est technicien spécialisé. (Nous avons une formule d'accession aux fonctions supérieures par examen interne.) Je m'insurge donc contre le fait qu'il faut des spécialistes de très haute qualification à tous les niveaux. Que ferons-nous alors de ceux qui n'ont pas cette qualification ?

Pourquoi faut-il choisir la technique dès la première année ? Je suis peut-être mal placé pour donner un avis objectif en ce domaine, puisque j'ai commencé mes études secondaires à l'*École Technique de Seraing* à douze ans. Mais je continue à penser que la technique est une chose que l'on acquiert dès le départ. Comme le disait M. Roseboom, on a l'esprit technique ou on ne l'a pas. Il est sans doute possible de l'acquérir, mais une chose est certaine, il ne faut pas choisir la technique en désespoir de cause. Forcer des enfants à aborder des études générales, puis arriver à la conclusion : « Ça ne va pas. Va à l'école technique ! », ce n'est pas bien et cela nous porte ombrage, à nous qui défendons l'école technique.

**Marcel
LHOEST,**

Conseiller provin-
cial, Président du
CPAS de Herstal

Si j'entends bien mes prédécesseurs, j'en déduis qu'il y a de l'emploi, contrairement à ce qu'on pourrait penser. J'en prends bonne note.

Je voudrais revenir sur le rôle de l'école. Je me plais à souligner, après la visite que nous avons effectuée ce matin, que cette école a beaucoup changé en un an. Il faut savoir, et ce n'est un secret pour personne, que cette école avait mauvaise presse. Je remercie chaleureusement M. Lebois d'avoir redressé la barre. Parce que finalement, il y a un bien-fondé dans cette mesure. Être un bon ouvrier et se méconduire, ça ne colle pas : travailler, c'est aussi apprendre à vivre en société. C'est au départ de l'école qu'il faut l'apprendre.

J'en viens maintenant au technicien. Il y a un cliché collé à l'enseignement technique. C'est la salopette. On a dépassé ce stade. L'image que les médias donnent du technique n'est pas la bonne image. Vous avez vu, au travers de la vidéo qu'on vient de nous passer, que beaucoup de techniciens et techniciennes ont des blouses blanches. La fonction a beaucoup changé et devient très enviable. Cette image nouvelle ouvre des perspectives.

Je souhaite en appeler à la conscience des parents : il faut inciter les enfants à faire des études poussées et elles le sont, dans le technique. Il faut mettre les enfants en face d'un choix. C'est le rôle des enseignants et des directeurs du primaire de se pencher sur ce problème. J'en appelle à leur conscience. Et demain pourrons-nous, ici à Herstal, diplômer des jeunes de valeur comme nous l'avons fait par le passé et répondre ainsi aux vœux des représentants du secteur industriel ici présents.

**Christian
SICCARD,**
Délégué de
Uddeholm N.V.

Pour la petite histoire, sachez que la société suédoise que je représente a été créée au XVII^e siècle par des Liégeois.

Nous devons avoir l'honnêteté de nous regarder en face. Le bon film que nous avons vu donne une fausse image de la situation réelle, en ce sens qu'il montre les techniques de pointe, mais qu'il oublie de montrer tout ce qui est en amont. Être en amont, ça veut dire être le technicien, être l'homme de terrain, être la personne qui prend une lime et qui commence à étudier le concept et la fabrication.

Si je prends mon cas personnel, quand j'ai commencé mes études techniques, la première chose qu'on m'a demandé de faire, c'est de limer un morceau d'acier. Vous allez me dire : « C'est stupide ! » Non, pas du tout. Parce que je n'ai pas appris à limer un morceau d'acier, mais j'ai appris à me respecter moi-même, j'ai appris à respecter mon métier et à respecter la personne qui vient après moi. Il est très important que tout le monde soit conscient dans l'enseignement primaire que ce n'est pas une tare d'être un technicien. Soyez conscients d'une chose : notre métier, nous le connaissons ; cinquante pour cent, nous l'avons appris à l'école et cinquante pour cent, nous l'avons acquis par expérience. L'École Polytechnique de Herstal dispose encore d'un parc machines d'un certain âge. Affirmons que ce matériel permet d'apprendre les bases du métier dans les meilleures conditions.



*De gauche à droite, M. Jean Darimont,
M. Lambert Radoux, M. Julien Pellis, M. Christian
Siccard, M. Louis Gerardy*

**Georges
CAMPIOLI,**
Administrateur
délégué de *Techni-
futur*

Ce qui vient d'être dit est à la fois intéressant et dangereux. Ne croyez pas un seul instant que vous allez séduire qui que ce soit en lui disant qu'il va commencer par limer et que ça lui servira plus tard. Nous sommes dans une situation concurrentielle. Vous allez les faire fuir. Qu'il faille apprendre à limer, qu'il y ait un apprentissage dur et pénible, d'accord, ça existe dans tous les métiers. Mais il faut commencer par attirer. Une fois qu'on a séduit, une fois qu'on a retenu, qu'on a montré l'intérêt des choses, on peut apprendre aussi à limer. Ce n'est pas en proposant une sorte de parcours initiatique avec, au départ, quelque chose de pénible, qu'on va séduire les jeunes.

Où vous avez raison, c'est quand vous dites qu'il ne faut pas tricher, montrer de magnifiques images et puis envoyer les élèves travailler sur des équipements traditionnels. Convenons que c'est sur l'équipement traditionnel qu'on apprend. Convenons que dans nos métiers, on n'a pas encore découvert le raccourci qui permettrait d'accéder immédiatement à des équipements sophistiqués. Quand on essaie de le faire avec des informaticiens, des gradués (on a fait l'expérience plusieurs fois), on en ressort amer et déçu. On préfère des mécaniciens qui montent, que des électroniciens ou des informaticiens qui descendent.

**André
GILLES,**
Député permanent,
chargé de l'ensei-
gnement et de la
formation de la
Province de Liège

Il nous faut communiquer positivement.

Ce que je constate au niveau de la diversité des matières dispensées dans l'*Enseignement de la Province de Liège* (qui compte quelque trente mille étudiants dans beaucoup de domaines différents), c'est que les écoles bien typées — j'entends par là des écoles dont la finalité des études est bien cernée, dont on sait à quoi aboutissent les filières, quel est le titre, le grade, la fonction, le travail qu'on aura (dans un premier temps, bien évidemment, puisqu'à long terme, on sera amené à se recycler plusieurs fois dans sa vie professionnelle) —, les écoles bien typées sont remplies. Par contre, quand l'enseignement technique est perçu comme touche-à-tout ou généraliste, le message ne passe pas, car généraliste pour généraliste, autant aller dans l'enseignement général, se disent certains.

Nous devons donc véhiculer un message fort, porteur, agressif, pas défensif. L'heure n'est plus à se défendre, mais à postuler le caractère positif de telle ou telle démarche.

**Julien
PELLIS,**
Directeur de
SORASI S.A.

Nous sommes tous convaincus que l'enseignement technique est un enseignement complet, structuré, aux multiples débouchés. Et un débouché qu'on n'exploite pas suffisamment au niveau du public, c'est l'enseignement supérieur et l'université, mot qui reste magique aux yeux des parents. Bien entendu, on ne formera pas que des ingénieurs, on formera aussi des ouvriers.

Je poserai le problème en d'autres termes : pourquoi ne choisit-on pas l'enseignement technique du premier coup ? Pourquoi, comme l'a dit M. Vansantvoort, va-t-on d'abord vers le général pour se rabattre, si ça ne va pas, sur le technique ?

Il faut donner de l'école technique une image positive et montrer, au travers de petits films comme celui que nous avons regardé, que ce sont des métiers qui ont évolué, que ce n'est plus nécessairement, comme le disait M. Lhoest, la « salopette », c'est aussi le col blanc, parce que le technicien d'aujourd'hui conçoit son propre programme informatique.

J'ai parlé d'école technique. Maintenant, c'est l'école polytechnique. Dans l'esprit du public, dans la tête des parents, une école technique ou polytechnique, c'est une école de second rang. Ne devrait-on pas changer d'appellation et parler de lycée ou d'institut technique ? Si on admet *École Nationale d'Administration, École d'Administration des Affaires*, on n'arrive pas à concevoir qu'une école technique soit quelque chose de positif.

Ancien élève de cette école — je m'y suis inscrit il y a bientôt quarante ans —, je ne la reconnais plus et c'est bien ainsi. Je ne la reconnais plus parce qu'elle a évolué, parce qu'elle a bougé, parce qu'elle s'est adaptée. Ce n'est plus une école technique traditionnelle, c'est une école qui s'est ouverte sur les nouvelles technologies, sur le monde. On le doit à la Députation permanente ; on le doit aussi à sa direction et à son corps professoral.

Il est important aussi, pour la bonne image de l'enseignement technique, que les professeurs soient convaincus de ce qu'ils font.

En ce qui concerne l'emploi dans le secteur du bâtiment, je peux vous dire qu'il se porte bien : on a besoin de maçons qualifiés, de coffreurs, de charpentiers, de carreleurs, de plafonneurs, de couvreurs. Ce sont des professions « en explosion », on en demande partout.

En conclusion, je dirai qu'une région sans un enseignement technique de qualité et sans jeunes qui s'y inscrivent est une région qui est appelée à dépérir.

**Robert
MEUNIER,**
Administrateur
délégué de *Woit S.A.*

Au risque de répéter ce qui a déjà été dit, dans ma PME, on ne licencie pas, on engage. Ce message d'espoir mérite d'être reçu cinq sur cinq. Comme partout ailleurs, nous manquons de main-d'œuvre qualifiée, de main-d'œuvre à haute valeur intellectuelle.

Je voudrais tout spécialement m'adresser aux enseignants du primaire, parce qu'ils occupent une place que je situe en première ligne. Il faut tout d'abord leur envoyer un message d'espoir : l'industrie va bien ; même si on licencie d'un côté (on en parle beaucoup), on engage de l'autre (on n'en parle pas).

Le deuxième message, qu'il faut faire passer surtout aux gosses qui ont douze ans aujourd'hui, est que l'industrie, c'est l'avenir : l'industrie, celle qui produit, celle qui transforme, est le seul secteur qui soit vraiment générateur de valeur ajoutée. C'est elle qui permet à notre région et à notre pays de survivre.

Autre message très important, c'est de leur demander de valoriser les gosses qui ont des aptitudes manuelles. L'aptitude manuelle est une aptitude très riche. Pensons à tous les sculpteurs, qui ont produit des œuvres magnifiques, en travaillant de leurs mains. N'étaient-ils pas intelligents ? N'avaient-ils pas une autre forme d'intelligence ?

Dernier message que je souhaite envoyer, c'est de dire à tous ces gosses que finalement, l'enseignement technique dès le 1^{er} degré, c'est le bon choix. C'est le bon choix parce qu'il leur permettra de 1^o développer leurs aptitudes manuelles ; 2^o développer leurs capacités intellectuelles ; 3^o trouver un emploi dans l'industrie.

**Albert
LOGJES,**
Coordinateur *CEFA*
à l'*EPH*

On vient de faire une distinction, tout à fait classique, entre le manuel et l'intellectuel. Je me demande dans quelle mesure ceux qui ont domestiqué le feu, inventé la roue, cassé les premiers silex pour en faire des outils, ne sont pas nos premiers intellectuels. Nos psychologues et nos intellectuels ne devraient-ils pas mener une interrogation profonde, non pas sur une dichotomie de l'intelligence, mais sur son unicité ?

Je suis persuadé, depuis vingt-cinq ans que je travaille dans l'enseignement technique, que la démarche intellectuelle d'un réparateur d'automobiles est analogue à celle du médecin qui pose un diagnostic : lui aussi, il a la vie des gens entre ses mains.

**Yves
ACKERMAN,**
Directeur général
de *Gravograph*
Benelux

Pour illustrer le propos de M. Logjes, je prendrai deux exemples. Pascal, le Pascal des *Pensées*, fut l'inventeur de la première machine à calculer. Il donne un bon exemple d'unité entre le travail de l'esprit et celui de la main. Gutenberg, qui a mis au point les caractères d'imprimerie, était, lui aussi, un manuel. Où serions-nous sans cette invention ?

On parle ici de choses dont tout le monde est convaincu : il y a un manque manifeste en personnel qualifié.

J'ai une fille de onze ans. C'est le moment des choix. Il faut, vient-on de dire, informer les enfants, du côté des entreprises et du côté des écoles techniques. On fait donc des « portes ouvertes » dans les écoles techniques. On essaye d'être attirant. Mais je constate que les gens qui viennent à ces manifestations sont souvent les parents d'enfants déjà inscrits dans ces écoles. Quels éléments d'information les autres parents ont-ils sur ce qui se passe dans l'industrie et dans les écoles techniques modernes ?

Nous vivons aujourd'hui des situations paradoxales. Je travaille dans une entreprise qui fabrique des machines à graver. La machine à graver traditionnelle, au départ, c'était le pantographe. Avec l'évolution des techniques, on est arrivé maintenant à faire de la gravure en trois dimensions. Les commerciaux n'ont pas été capables de comprendre convenablement les logiciels. J'ai donc engagé un ingénieur industriel qui les connaît à merveille, nettement mieux que moi. Par contre, on a dû l'envoyer en formation pour apprendre à affûter convenablement les fraises... Les hommes ne naissent plus avec un hochet dans les mains, mais avec une console de jeux électroniques. Tout ce qui est informatique les intéresse, mais l'informatique n'est qu'un moyen, un outil pour arriver à la conception d'une machine ou d'un travail.

Autre exemple : il n'y a pratiquement plus de graveurs sur machines mécaniques (peut-être un ou deux à la *FN*). Or, à Liège, il y a une école qui forme les jeunes à la gravure sur machines mécaniques... Que vont faire ces jeunes qui apprennent sur des machines qui ne sont plus adaptées à la vie actuelle ?

Les entreprises viennent de parler de leurs besoins, de la pénurie de techniciens, de l'évolution de l'outil industriel. Tout à l'heure nous donnerons la parole à nos invités de l'enseignement primaire. C'est maintenant au tour de l'enseignement secondaire technique, qui se situe finalement entre ces deux pôles, entre l'entreprise et le primaire.

Je voudrais vous livrer ma vision de l'enseignement technique.

« L'enseignement technique est exemplaire » dit le slogan de la *Fondation Jean Boets*. Au panel précédent (c'était le 27 mars 1996), si vous vous souvenez, j'avais développé l'idée que l'enseignement technique est exemplaire tout simplement parce qu'il se fonde sur la technologie. La technologie, vous disais-je, est la clef d'accès au monde moderne ; la technologie rend compte du progrès humain ; la technologie est élément intégrateur de savoir ; la technologie est élément formateur de la personnalité. Tout cela se trouve en long et en large dans le compte rendu du panel de midi du 27 mars 1996.

Aujourd'hui, je vais plus loin. M. le Député permanent a dit qu'il ne fallait plus se contenter de se défendre, qu'il fallait attaquer. Bien. Je vais attaquer. Si l'enseignement technique est effectivement exemplaire, je vais au bout du raisonnement, c'est donc qu'il est l'enseignement de référence, l'enseignement idéal, bien plus que l'enseignement général qui se prétend tel, mais qui, pour moi, est un enseignement archaïque et rétrograde, expression de la tradition et de l'immobilisme.

En fait, je pense que l'enseignement technique n'est pas encore tout à fait un enseignement idéal, mais qu'il s'en approche fort :

— d'abord parce qu'il prépare à l'exercice d'un métier, et un métier, c'est quand même essentiel dans la vie. Comment exercer pleinement ses droits de citoyen, si on n'a pas un métier ? L'enseignement technique s'adresse donc à des jeunes plus responsables que les autres ;

— ensuite parce qu'il associe théorie et pratique. Nous avons eu un très beau slogan, dans *l'Enseignement de la Province de Liège*, qui était : « La théorie, je la pratique. » L'enseignement technique est un enseignement plus complet, plus difficile, plus exigeant que l'enseignement général. Lors de la visite de l'école, vous avez vu le laboratoire de multimédia où nous faisons du virtuel. Vous avez vu aussi les ateliers de travaux pratiques où nous continuons à travailler à la lime. Nous associons réel et virtuel, intellectuel et manuel. Nous ne faisons pas de différence : nous parlons de l'unicité de l'intelligence ;

— enfin parce que les méthodes qu'il utilise, partant du concret pour aller vers l'abstrait, sont plus aptes à développer les savoirs véritables, ceux qui restent parce qu'ils servent.

Il ne lui manque, à mon sens, qu'une seule chose pour devenir définitivement l'enseignement de référence : c'est le souci et la recherche de la forme (non du formalisme, ce n'est pas la même chose). On dit souvent qu'il n'y a pas d'art sans technique. Je retourne la proposition et je prétends qu'il n'y a pas de technique sans art. En ce sens, je rejoins ce qu'a écrit M. Rosemboom dans l'éditorial d'*AIHE Revue* d'octobre 96. Je le cite :

Le métier d'ouilleur est un des plus beaux métiers de la mécanique car c'est un métier de création avec tout ce que cela signifie. Qui dit création dit nouveau, qui dit création dit artiste ; et c'est peut-être pour cette raison que les ouvriers travaillent dans des ateliers car ne sont-ils pas des artistes, ceux qui transforment un simple morceau d'acier en un ouvrage d'art.

En conclusion, j'affirme que l'enseignement technique doit devenir l'alternative de l'enseignement général, non pas pour le compléter, mais pour le supplanter.

**Lambert
RADOUX,**
Directeur général
adjoint honoraire
de l'EPL

Mon message ne s'adresse pas aux enseignants du technique, ni aux industriels ici présents, parce que nous nous connaissons bien. Nous connaissons nos qualités, nos défauts, nos forces, nos faiblesses. Mais je me mets un instant dans la peau des enseignants du primaire qui nous ont fait le plaisir de venir aujourd'hui et qui se disent peut-être : « Mais enfin, de tous ces discours, qu'avons-nous à faire ? » Nous, enseignants du primaire, nous recevons les parents des enfants qui terminent l'enseignement primaire. Ils nous demandent : « Qu'est-ce que mon fils ou ma fille pourrait faire ? » La majorité des parents pense à des formations d'avocat, de médecin, de notaire, de vétérinaire, d'ingénieur. Et on pense automatiquement à l'enseignement général. C'est humain dans la mesure où tous ceux qui ont une certaine fonction sociale, qui ont une certaine formation, sont passés par l'enseignement général et dans la mesure où les enseignants du primaire, pour la plupart, sont issus de l'enseignement général, eux aussi, ne l'oublions pas. Ne croyez pas que nous vous prenons en otages. Vous pourriez vous dire : « Mais enfin, qu'ai-je à faire du discours des industriels qui ont besoin de programmeurs, qui ont besoin d'usineurs, de soudeurs ? Qu'ai-je à faire des propos de l'enseignement technique ? » — qui se défend, et c'est bien normal, vis-à-vis de l'enseignement général.

Je voudrais leur demander simplement une chose : c'est que dans les réponses qu'ils donnent en toute honnêteté aux parents qui les questionnent, ils ne perdent pas de vue que choisir l'enseignement technique plutôt que l'enseignement général n'est pas une dévalorisation :

1° parce que l'enseignement technique, depuis les lois d'*omnivalence*, donne accès à toutes les formes d'enseignement supérieur et à toutes les formations qui relèvent du plus haut niveau. Et cela, on ne le sait pas encore assez, bien que cette loi d'omnivalence date de 1964 ;

2° parce que si l'enfant, garçon ou fille, suit un enseignement à caractère plus pratique, qui lui permettra néanmoins, s'il est doué, s'il est courageux, s'il est travailleur, s'il est intelligent, d'accéder aux plus hautes formes de la formation, il aura un avantage évident pour toutes les formations techniques supérieures. Mon ami Vansantvoort, qui est mon frère de lait, puisqu'il a tété aux mêmes mamelles que moi, ne me démentira pas quand j'avance qu'un des avantages de l'enseignement technique, pour ceux qui suivent les formations techniques les plus hautes, jusqu'à l'université, jusqu'aux formations d'ingénieurs, civils ou industriels, c'est qu'il donne une *culture technique* qui est un plus incontestable.

Je vous prie de m'excuser si je m'implique pendant quelques secondes. Je me souviens qu'à l'université ⁽¹⁾, pour avoir suivi cet enseignement technique, quand nous sommes passés aux cours pratiques, dans les visites d'entreprises ou dans les rapports que nous devions faire, j'étais le pôle d'attraction de mes condisciples, parce que j'avais sur eux un avantage incontestable qui était justement cette culture technique.

En conclusion, le message que les personnalités du primaire doivent retenir, c'est que l'enseignement technique n'est en rien dévalorisant, bien au contraire, parce que la loi d'omnivalence lui donne les mêmes droits que l'enseignement général et qu'il a l'avantage, à tous niveaux, de conférer une culture technique, une connaissance, une expérience qui sont un avantage pour ceux qui, plus tard, feront une carrière technique.

(1) M. Lambert Radoux est le premier à avoir décroché en 1953 le titre d'ingénieur civil après avoir suivi des *Humanités techniques* (à l'École Technique de Herstal).

**André
GILLES,**

Député permanent,
chargé de l'ensei-
gnement et de la
formation de la
Province de Liège

Le bassin de Herstal et l'*École Polytechnique de Herstal* sont un terreau fertile à l'organisation de rencontres telles que celles-ci. Il suffit de voir l'assistance nombreuse qui représente tant le monde industriel que le monde politique et le monde enseignant, et notamment l'enseignement fondamental de la commune de Herstal (alors que c'est le moment des examens de fin d'année, des remises des prix, de la préparation de la rentrée). La participation des uns et des autres à ce panel est la suite logique d'une action en profondeur qui a été entamée avec courage et ténacité et qui, d'une certaine façon, se résume dans la couverture de la brochure *New EPH* que nous avons tous reçue et dont je retiens le graphisme sobre.

Je ne suis pas, bien sûr, un spécialiste en graphisme, mais je vois cette couverture comme une image de sobriété, qui puise ses racines dans un blason et un état d'esprit : la *Province* et son enseignement, qui est « new », parce qu'il sait se remettre en cause, parce qu'enseigner, c'est forcément s'adapter.

On y introduit aussi un concept, résumé en un seul mot : l'*excellence*. Il y a ici lieu de rendre hommage à toute l'équipe éducative de cette école, sous la houlette du directeur, que nous, Conseillers provinciaux et Députés permanents, en tant que pouvoir organisateur de l'*Enseignement de la Province de Liège*, nous avons l'honneur d'avoir soutenue.

Nous avons suivi le travail de cette équipe avec attention, nous avons observé l'évolution avec lucidité et nous avons constaté que des messages importants et clairs étaient émis vers les enseignants du primaire qui, par essence et par formation, n'ont pas toujours tendance à privilégier l'enseignement technique.

La réussite de ce panel est le résultat d'un travail sérieux d'information. C'est grâce à des actions répétées, menées quotidiennement, grâce à un travail en profondeur accompli par toute l'équipe éducative de cette école qu'on peut aujourd'hui se réunir et qu'il est permis de donner un message positif et optimiste vers l'extérieur, tant vers le monde industriel que vers le monde des enseignants du fondamental.

**Émile
WEIKMANS,**
Échevin des
affaires économi-
ques de Herstal

C'est vrai que je ne reconnais plus cet établissement scolaire. Vous en avez fait, je crois, un outil performant et j'espère que demain il sera, dans la réalité, ce que vous souhaitez qu'il devienne.

Il est important de rappeler, et mes propos se basent sur une expérience personnelle, que l'enseignement technique ne doit pas être une roue de secours destinée à récupérer les élèves en échec dans l'enseignement général.

Trop de parents disent encore à leurs enfants qui se trouvent en 6^e année primaire ou en 1^{re} année des athénées : « Si tu n'étudies pas, si tes résultats ne sont pas satisfaisants, tu iras à l'école technique ! »

Ces parents ignorent encore à ce jour que l'enseignement technique peut préparer les élèves à un enseignement universitaire ou à des qualifications très pointues dans le monde du travail actuel (informatique, comptabilité, mécanique, hydraulique, etc.).

Il me semble dès lors important de renforcer systématiquement l'information aux parents sur les différentes possibilités d'études dans l'enseignement technique et en particulier dans l'enseignement technique provincial.

**Juliette
RASKIN,**

Directrice de l'école
primaire
communale
Lambert Jeusette
(Herstal)

J'ai deux messages à lancer.

D'abord à M. Lebois. Plutôt qu'en mars ou avril, ne serait-il pas préférable d'avoir des contacts plus tôt dans l'année scolaire, dès octobre par exemple ? La plupart des écoles primaires en effet sont engagées dans des projets. Il y a, je pense, un partenariat à réaliser notamment en informatique, au vu du matériel imposant que vous possédez. Je souhaiterais donc que la liaison secondaire-primaire s'intensifie. Ce que nous avons fait jusqu'à présent est déjà très bien, mais ce n'est pas assez. L'école primaire n'est pas au courant de ce qui se passe dans les écoles techniques.

Ensuite, aux représentants des entreprises. Nous sommes toujours partie prenante pour des visites d'entreprises, mais donnez-nous les moyens de vous rendre visite.

**Georges
CAMPIOLI**

Au fond, vous qui voyez les parents, qui les entendez, dites-nous ce qu'ils pensent de nous ?

**Juliette
RASKIN**

Il faudrait d'abord demander aux enfants ce qu'ils pensent de l'école et des entreprises, parce que ce sont les enfants qui ont, disons, une « influence » sur leurs parents. Ce sont eux qui forcent les choix. Mais les enfants manquent d'informations. La preuve en est que, cette année, à l'occasion des contacts que nous avons eus avec la plupart des écoles secondaires de Herstal, les enfants de 6^e année ont découvert des choses qu'ils n'imaginaient pas, ce qui va certainement influencer leur choix.

**Georgette
VERCHEVAL,**

Assistance sociale
au CPMS de
Herstal

Je suis tout à fait d'accord avec Mme Raskin. Je suis passée dans les écoles primaires de Herstal, en 6^e année, après que les enfants eurent reçu une information sur l'EPH et l'IPES Herstal. La visite des écoles leur a fait beaucoup de bien.

Mon travail consiste à faire un peu d'initiation professionnelle et à les préparer tout doucement à l'enseignement secondaire, en collaboration avec mon collègue psychologue, M. Moreau (qui est absent aujourd'hui car retenu ailleurs). On constate que les enfants sont très preneurs et qu'ils ont leur mot à dire dans le choix des écoles.

Reste maintenant aux enseignants à essayer de convaincre les parents parce que nous ne les voyons pas tous.

Il faut aussi multiplier les informations extrascolaires, les visites d'entreprises, par exemple, pour que les enfants puissent voir quels métiers s'y pratiquent. Beaucoup pensent à des métiers comme avocat, médecin, etc., mais quand on discute avec eux, ils se rendent compte que ce n'est peut-être pas ce qu'ils croyaient et que d'autres professions existent où ils pourraient se réaliser, qui sont plus à leur portée et qu'il faudrait leur faire découvrir.

*De gauche à droite, Mme Arlette Liben,
M. Marcel Dans, Mme Georgette Vercheval,
M. Benoît Streef*



**Arlette
LIBEN,**

Directrice des
écoles primaires
communales de
Hermée et Hermalle
(Oupeye)

Je voudrais répondre à la question posée à Mme Raskin, cherchant à savoir qui oriente finalement les enfants vers le général ou vers le technique.

Nous sommes tous conscients ici que l'école technique a évolué. Mais les parents... Oui, peut-être, comme l'a dit M. Ackerman, les parents des élèves qui sont déjà inscrits à l'école technique. Mais les autres, non. Je reçois quantité de parents. Si ce n'est pas nous, enseignants ou direction, qui proposons l'école technique, il est vraiment rare — et quand je dis rare, c'est rare —, qu'un parent nous dise, de lui-même, que son enfant ira à l'école technique. Il y a une éducation à apporter aux parents et aux enfants. Je suis parfois ahurie d'entendre certaines réflexions d'enfants concernant l'enseignement technique : pour eux, il n'a pas évolué depuis vingt ans. Mais qui leur met cela en tête si ce n'est les parents ?

Le petit film qu'on nous a présenté est extrêmement bien fait. Il montre bien l'évolution des métiers techniques. Je propose qu'on puisse le passer dans les différentes écoles afin que les enseignants eux-mêmes prennent conscience de l'évolution technique. Parce qu'ils n'en sont pas tous conscients non plus.

Je pense aussi que l'ouverture vers des entreprises permettrait aux enfants de se faire une idée plus juste des nouveaux métiers techniques. Ce serait vraiment très enrichissant pour eux.

*De gauche à droite, M. Jacques Hofman,
M. Jules De Graef, Mme Bernadette Rasquin,
M. Jean Lemaître, M. Richard Cox,
M. Louis Vanderhoven*



**Bernadette
RASQUIN,**

Directrice de l'*IPES*
Herstal

Je n'ai jamais eu aucun doute quant à la qualité de l'enseignement technique. Je suis directrice depuis peu de temps d'un institut technique où j'ai pu apprécier la qualité des professeurs et la qualité des élèves qui en sortent. Et ce ne sont pas de vaines paroles, mais vraiment une expérience précise. Quand je vois la qualité à laquelle les professeurs amènent leurs élèves en fin de 6^e année par rapport aux petits qui sont arrivés chez nous en 1^{re}, vraiment, le résultat est extraordinaire.

Je voudrais dire aussi que je vis un paradoxe. Je ne doute pas de la qualité de l'enseignement technique, je ne doute pas que nous ayons tous besoin à tous les moments de notre vie d'excellents techniciens, que ce soit pour fabriquer des boulons, pour nous couper les cheveux, pour nous servir à table ou pour fabriquer tout ce que nous utilisons (et que nous n'achetons pas à Taiwan). Nous avons donc chez nous un potentiel extraordinaire. Mais à côté de cela, nous avons une difficulté aussi extraordinaire, c'est que nous voyons des familles où il y a trois générations de chômeurs et que, par conséquent, la motivation au travail est très difficile à faire connaître. Il faudrait inviter des gens dans l'école qui montrent ce qu'est un travailleur au travail, que les élèves sachent ce qu'ils pourront faire. De plus, quand il n'y a pas d'emploi, il est extrêmement difficile de motiver les jeunes. On cherche des techniciens dans des domaines précis, tant mieux ! J'espère que nos jeunes techniciens auront du travail mais j'aimerais qu'il y ait davantage de possibilités d'emploi.

Je voudrais aussi répondre à mon homonyme, Mme Raskin, que le projet d'environnement dans le primaire est une chose qui me préoccupe beaucoup. La visite qu'elle compte faire à *Intradel*, nous l'avons faite avec les élèves de 1^{re}, qui en sont sortis vraiment enthousiasmés. Ce sont des jeunes qui sont aussi très soucieux de leur environnement. Nous développons à l'*IPES* ce créneau parce que c'est aussi l'avenir de notre région. C'est extrêmement important, car d'ici peu, si nous voulons encore vivre sur cette planète, il faudra bien qu'on prenne ce problème-là très au sérieux (1).

Si nous sommes des pourvoyeurs de main-d'œuvre, si l'enseignement technique doit fournir de bons techniciens, il faut souligner — et je crois que M. Lebois, mon collègue, partage cette opinion — que nous restons, et cela, nous y tenons beaucoup, des éducateurs à part entière.

(1) L'*IPES* a ouvert cette année une 7^e *Traitement des eaux* et a programmé pour l'année prochaine une 5^e *Technique de l'environnement*.

**Georges
CAMPIOLI**

Mme Rasquin vient de dire quelque chose qui me titille : « Nous sommes des éducateurs à part entière. » Il y a longtemps, dans les années soixante, quelqu'un m'a dit : « Ici, on forme l'homme et pas le travailleur. » Je l'ai vraiment mal digéré.

Après, on m'a dit qu'il fallait être intelligent et pas habile. Mais enfin, il faut former l'homme et le travailleur ; et être habile, c'est être intelligent.

On m'a dit aussi : « Nous les gardons à l'école le plus longtemps possible, parce que l'école c'est l'épanouissement, et l'entreprise, c'est l'exploitation. »

Cette vision réductrice que nous avons les uns des autres a heureusement disparu : l'enseignement qui s'occupe de choses qui ne nous regardent pas, qui ne nous aime pas, qui nous snobe, et nous, industriels exploités, qui privons les travailleurs de ce qu'ils ont de mieux...

**Bernadette
RASQUIN**

Je n'ai pas dit cela. J'ai dû mal m'exprimer, ou alors, vous avez transformé mes propos. Nous formons des techniciens et nous sommes très attentifs à ce qu'ils soient complets. Nous formons des jeunes aussi pour l'enseignement supérieur, pour qu'ils continuent à se perfectionner et qu'ils deviennent bons en tout. Je n'aimerais pas que par rapport à l'enseignement fondamental, on perpétue ce schéma, que nous ne formons que des manuels. On l'a dit depuis le début : nous formons un tout, parce que, sans l'esprit, la main ne fonctionne pas et sans la main, l'esprit ne peut réaliser ce qu'il conçoit.

**Jacques
HOFMAN,**
Directeur des
écoles primaires
communales
*Hayeneux et
Jacques Brel*
(Herstal)

Je voudrais d'abord vous remercier de nous avoir invités. J'aime beaucoup ce principe de panel parce que nous y rencontrons des personnes que nous, gens du primaire, n'avons pas l'habitude de rencontrer.

Je vais axer mon intervention sur deux plans.

Quelques remarques d'abord au niveau industriel, au niveau entreprise, au niveau travail. J'ai regardé avec attention le film et je me suis rendu compte, en lisant le générique, qu'il avait fallu beaucoup plus de personnes pour réaliser ce film que de personnes pour réaliser la pièce qu'on nous montrait. Et lorsque M. le Député permanent nous parle de la place de l'homme... Où se trouve encore la place de l'homme dans l'industrie ?

Faire un choix judicieux, a-t-on dit tout à l'heure. Mais que nous montre-t-on ? A longueur d'informations, la sinistrose. En Wallonie, particulièrement. Je ne savais pas qu'on avait encore engagé autant de personnes à *Techspace*, par contre, je savais que *Clabecq* se portait très mal et qu'à Vilvorde, ça n'allait pas bien du tout.

Fourastié disait, dans son ouvrage *Civilisation* de 1972, que l'homme sera amené à changer trois fois de métier dans sa carrière. En 1990, il répétait exactement la même chose, tout comme au niveau pédagogique, M. Roosen, il y a 25 ou 30 ans, prônait déjà une école de la réussite. Alors, lorsqu'on me dit qu'on manque d'usineurs, je me dis qu'il est déjà trop tard. Il faut dix ans pour former quelqu'un et après dix ans, la première chose qu'on fait, c'est le licencier et l'obliger à se tourner vers autre chose. Dès lors, que faire ? Former des hommes capables, sur trente ans de carrière, de s'adapter à une économie en perpétuelle mutation, de connaître parfaitement cinq langues et compter, en début de carrière, au moins quinze ans d'expérience dans une multinationale.

Les questions que je me pose à la suite de ce panel sont : qui sont actuellement les chefs d'entreprise ? Quelles sont leurs formations ? Par qui sont-ils mis en place ? Par qui sont-ils écartés lorsqu'ils ne produisent plus ? Y aura-t-il suffisamment de PME pour combler le trou des dix millions de chômeurs ?

Volet enseignement, maintenant. Douze ans, que choisir ? L'enseignement technique, professionnel ou l'enseignement général ? Comment pouvons-nous faciliter ce choix ? Je voudrais une nouvelle fois souligner le travail merveilleux entrepris par M. Lebois depuis deux ans. On sent que ça bouge. Cela, évidemment, nous pourrons le répercuter au niveau des parents. Mais des parents qui ne sont pas demandeurs, qui ne nous demandent pas « que me conseillez-vous pour mon enfant ? ».

A quel âge s'opère le choix ? Je n'en sais rien. Et en fonction de quoi les parents choisissent-ils pour leurs enfants ? En fonction d'un éventuel emploi quand ils auront vingt, vingt-deux ans ? Je me demande si le choix de l'enseignement général n'est pas un choix pour mieux attendre. Attendons encore six ans, on verra bien. Si plus tard, il veut être ingénieur, il sera toujours temps, à ce moment-là, de faire du technique, d'entrer dans une industrie.

Que peut-on faire ? M. Lebois nous l'indique : centrer l'information sur les parents et vanter ce qui est fait.

**Louis
GERARDY,**
Administrateur
délégué *Duchateau
Révisions S.A.*

Je travaille dans un secteur à forte valeur ajoutée : la maintenance. La maintenance, c'est surtout des métiers de base, des métiers manuels. Y travaillent des gens qui « ont ça dans la peau », qui aiment leur métier. Donc, de grâce, qu'on laisse les jeunes choisir un métier qu'ils aiment.

La maintenance, c'est un peu comme dans l'*HORECA*, on travaille quand les autres s'amusent. On est là pour travailler 365 jours par an. Le mot *vacances* est un mot secondaire. On n'est pas là pour faire vingt-cinq heures, on n'est pas là pour faire trente-deux heures. On envoie les gars sur chantier pendant quinze jours. Ils ne reviennent pas, ils dorment sur place, ils font douze, treize, quatorze heures par jour.

Je lance un message aux enseignants qui n'engage que moi. Venez voir ce qui se passe chez nous. Nous sommes une société de quinze personnes. Il y a cinq ans, on a commencé à trois. Je suis prêt à prendre un ou deux enseignants en juillet ou en août, pour qu'ils voient ce qu'est une journée de chef d'entreprise. Travaillons ensemble, coopérons. Venez chez nous, les portes sont ouvertes.

Les beaux métiers de la technologie de pointe, c'est bien ; il y a beaucoup de sociétés dans ce créneau, il faut qu'il y en ait encore plus. Mais il y a encore beaucoup de métiers sales. Voilà ce que l'école technique doit dire.

**Josiane
ERCULISSE,**
Directrice de l'école
primaire commu-
nale du *Bellenay*
(Herstal)

On dit que les enseignants du primaire doivent diriger les enfants dans la meilleure voie. Mais sait-on à douze ans ce qu'on a envie de faire plus tard ? Non. Moi, j'ai un fils qui sort de rhétorique et il y a exactement deux mois et demi qu'il sait ce qu'il veut faire ! Alors, demander à un enfant de douze ans s'il pense se diriger vers un enseignement général ou vers un enseignement technique, ce n'est pas possible.

L'enfant qui vient en visite lors des activités proposées par M. Lebois rentre à l'école tout à fait enchanté. C'est bien. Mais les parents ? Ce sont les parents qu'il faut informer.

Chaque enfant a un potentiel et l'enseignant de 6^e année sait mieux que quiconque quel enseignement lui conviendra le mieux, qu'il sorte avec ou sans CEB. Mais les parents n'acceptent pas. Essayez de dire aux parents que leur enfant a un potentiel inférieur aux autres et que l'enseignement technique pourrait convenir, ils n'accepteront pas. On l'inscrira quand même dans un enseignement généralisé où il passera deux ou trois ans pour se rendre compte plus tard que ça ne lui convient pas. Ce sont les parents qu'il faut informer, ce ne sont pas les enfants, ni les enseignants.

*De gauche à droite, M. José Dupont,
Mme Josiane Erculisse, M. Pol Vauchel*



**Jean
LEMAÎTRE,**
Responsable du
secteur juridique
de *LEM Intérim*

Je suis un intervenant un peu particulier, dans la mesure où je ne suis ni un industriel ni un enseignant. Je rencontre chaque jour plus de dix personnes qui cherchent du travail. J'ai donc une vision du monde du travail certes tronquée, parce qu'on ne travaille qu'avec le secteur privé, mais une vision assez globale.

La région liégeoise, c'est, en ce qui concerne l'emploi, 20 % d'employés et 80 % d'ouvriers à peu près. C'est dire si l'enseignement technique et l'enseignement professionnel sont des enseignements essentiels. Ça ne doit sûrement pas être une roue de secours pour les recalés du général : on n'en sort que de mauvais techniciens. De là à dire qu'il faut enterrer le général, ça ne sert pas à grand chose non plus. On ne se passera pas de médecin ni de juriste.

L'enseignement technique est-il le bon choix ? Ce n'est peut-être pas la bonne question. La vraie question, c'est peut-être : y a-t-il réellement un choix ou y a-t-il une espèce de tendance à aller d'office vers un type d'enseignement ?

On a donné beaucoup d'exemples de gens qui, par souci de voir leur enfant s'élever dans la société, poussent leur enfant vers le général. J'ai un contre-exemple : mon épouse, lorsqu'elle était à l'école primaire, avait une petite copine qui avait des parents ouvriers. La petite copine en question aurait voulu faire des études dans le général, mais les parents l'ont dirigée vers les professionnelles, en coupe-couture. Elle n'avait aucun goût pour les métiers techniques. Elle voulait une formation plus intellectuelle.

Par rapport à un enfant du primaire qui n'a du monde du travail que des reflets idéalisés (il y a peu de séries télévisées qui ont pour héros un mécanicien ou une coiffeuse) ou des reflets moroses d'une industrie malade, il y a une certaine guidance à faire, mais une guidance neutre. Il faut que le choix existe et qu'il ne soit pas guidé par une image hiérarchique des formes d'enseignement. Dans la mesure où à douze ans on a encore le droit d'être irresponsable, il faut guider l'enfant en douceur et déceler en lui quelles sont ses vraies valeurs.

**André
ROSEMBOOM**

En tant que représentant d'une partie importante du monde industriel de notre région (nous avons le plaisir de compter 270 membres), je souhaite remercier M. Lebois de cet accueil et de l'effort qu'il fait pour nous aider à revaloriser les métiers dits manuels. J'espère que tous les enseignants et les directeurs des écoles primaires auront compris l'évolution extraordinaire de la technique. Sachez, pour être concret, que nos portes vous sont ouvertes, pour autant que vous veniez avec vos enfants et avec leurs parents.

**Jean
LEBOIS**

Je voudrais adresser un grand merci à une personne qui a été jusqu'à présent très discrète : c'est M. René Depairon, responsable de la *commission enseignement* de l'*AIHE*. Sans son concours, nous n'aurions pas été aussi nombreux aujourd'hui. Ce panel, je voudrais un peu le lui dédier et, en même temps, lui faire un appel du pied.

Est-ce qu'on ne pourrait pas travailler ensemble à la constitution d'un groupe de travail qui comprendrait des représentants des entreprises, de l'enseignement secondaire technique et de l'enseignement primaire ? Est-ce qu'on ne pourrait pas travailler ensemble à voir comment revaloriser ces beaux métiers du technique, du technique industriel en particulier ?

Il faut aussi faire connaître la réalité des entreprises. Nous ne la connaissons pas, moi le premier, car je ne suis pas technicien de formation. J'ai été sidéré par ce que j'ai vu dans les entreprises, notamment chez M. Depairon, où j'ai eu l'impression d'entrer dans une entreprise du *xxi^e* siècle. Il faut faire visiter ces entreprises-là aux enseignants du primaire, aux directeurs du primaire, aux parents des enfants du primaire, aux enfants du primaire.

Il faut aussi, et c'est une troisième chose, multiplier les contacts entre l'enseignement secondaire et l'entreprise, j'en ai parlé avec M. Gerardy pas plus tard que samedi dernier. L'enseignement technique est exemplaire, mais il est améliorable : il faut le dynamiser, il ne faut pas le dynamiter.

Enfin, pourrait-on imaginer que des chefs d'entreprises soient présents aux réunions de parents des élèves du primaire ? Êtes-vous prêts, Messieurs les Industriels, vous dont le temps est si précieux, à en consacrer un peu pour apporter votre message auprès des parents de l'enseignement primaire ?

**André
GILLES**

Que pourrait-on conclure si ce n'est qu'il n'y a pas de conclusion, sauf à constater peut-être que nous venons de vivre le 16^e panel de midi organisé par la *Fondation Jean Boets*.

Pour avoir participé à quelques-uns de ces panels, je peux vous dire que c'est probablement un des meilleurs, parce qu'il a fait se rencontrer des gens issus d'horizons vraiment différents. On a pu constater que nous ne nous connaissons pas nécessairement bien. Chacun, nous avons osé affirmer notre identité et nos préoccupations. En apprenant à nous connaître un peu mieux les uns les autres, nous nous sommes donné une chance de pouvoir construire quelque chose de meilleur.

Je souhaite que tous (et en particulier les enseignants du fondamental, eux qui connaissent le mieux les enfants et qui savent le mieux ce dont notre jeunesse est capable) soient pleinement conscients des diverses possibilités d'enseignement offertes aux jeunes, parce que notre société est faite de diversité et que de cette diversité naît sa richesse.

Il n'y aurait pas non plus de progrès s'il n'y avait des hommes pour formuler des projets et les mener à bien. Ici à Herstal, je l'ai dit tout à l'heure, le terreau est fertile. Nous devons tous nous atteler à la tâche, réapprendre à nous connaître dans un monde où le paradoxe est que la communication n'a jamais été aussi facile technologiquement parlant, mais aussi faible dans la réalité des choses. La communication est une démarche mentale volontariste qu'il nous appartient de concrétiser.

**Georges
CAMPIONI**

En vous remerciant tous et en remerciant d'abord celui grâce à qui nous sommes là, Monsieur Jean Boets, l'homme de la *Fondation*, je vous dis : « A la prochaine fois. »

Liste des participants

Yves ACKERMAN, Directeur général *Gravograph Benelux*
Philippe ASSEMAKER, Administrateur délégué *Assenmaker SA*
Jean BOETS, Président d'honneur *Fondation Jean Boets*
Georges CAMPIOLI, Administrateur délégué *Technifutur*
Philibert CAYET, Président *Fondation Jean Boets*
Jean-Louis COURTOIS, Chef d'atelier *EPH*
Richard COX, Gérant *Qualiconseil SPRL*
Jean CRAHAY, Administrateur-Directeur général *ASEA Brown Boveri Alvi*
Paul CRESPIN, Secrétaire *Com. Prov. de Liège pour la promotion du travail*
Marcel DANS, Trésorier adjoint *Fondation Jean Boets*
Michel DAWANCE, Directeur général *Métal Déployé Belge*
Jules DE GRAEF, Inspecteur de l'Enseignement *Commune de Herstal*
René DEPAIRON, Responsable *Commission Enseignement AIHE*
Michel DETROZ, Secrétaire *Fondation Jean Boets*
José DUPONT, Instituteur *École Bellenay*
Josiane ERCULISSE, Directrice *École Bellenay*
Ivan FAGNANT, Directeur général *Enseignement de la Province de Liège*
Louis GERARDY, Administrateur délégué *Duchateau Révisions SA*
André GILLES, Député permanent
Michelle GIMENNE, Directrice *CPMS 1 Herstal*
Olivier GODIN, Instituteur *École Hayeneux*
Georges HERMANS, Chef d'atelier *EPH*
Jacques HOFMAN, Directeur f.f. *École Hayeneux et Jacques Brel*
Denise HUBENS, Directrice f.f. *École Émile Muraille*
Gérald JACQUES, Directeur du Personnel *Cockerill-Sambre*, remplacé par Jean DARIMONT
Jeannine KEMPENEERS, Directrice f.f. *Écoles Milmort et Centre (Vottem)*
Léon L'HOEST, Directeur *Enseignement spécialisé de Herstal*
Fernand LACROIX, Sous-directeur *IPEPS Herstal*
Charles LAMBERT, Instituteur *École Centre*
Marie-Thérèse LAMBRECHT, Directrice f.f. *École Centre*
Jean LEMOIS, Directeur *EPH*

Liste des
participants
(suite)

Jean LEMAÎTRE, Responsable Secteur juridique *Lem Intérim*
Marcel LHOEST, Conseiller provincial
Arlette LIBEN, Directrice *Écoles Hermée et Hermalle*
Albert LOGJES, Coordinateur *CEFA EPH*
Jean LOOSVELDT, Inspecteur *Enseignement de la Province de Liège*
Pierre LYSSENS, Responsable de la Formation *Techspace Aero*
Pierre MARLY, animateur conseiller en communication *Fondation Jean Boets*
Jean-Louis MASSART, Attaché de Presse *Cabinet du Député permanent André Gilles*
Walthère MATHOT, Directeur *Techno-Photo*
Arlette MEISSTERS, Institutrice *École Jacques Brel*
Jean-Marc MESSOTTEN, Ancien élève *EPH*
Robert MEUNIER, Administrateur délégué *Woit SA*
Julien PELLIS, Directeur *SORASI SA*
Lambert RADOUX, Directeur général adjoint honoraire *Enseignement de la Province de Liège*
Juliette RASKIN, Directrice f.f. *École Lambert Jeusette*
Bernadette RASQUIN, Directrice *IPES Herstal*
André ROSEMBOOM, Président *AIHE Associations des Industries*
Christian SICCARD, Délégué *Uddeholm NV*
Benoît STREEL, Ancien élève *EPH*
Roland THOMSIN, Échevin de l'Instruction publique *Commune de Herstal*
Louis VANDERHOVEN, Chef de Cabinet *Cabinet du Député permanent André Gilles*
Jean VANSANTVOORT, Directeur général *Association Liégeoise d'Électricité*
Pol VAUCHEL, Directeur *Écoles Cascogniers et Bouxthay*
Georgette VERCHEVAL, Assistante sociale *CPMS 1 Herstal*
Guy VERCHEVAL, Directeur *IPEPS Herstal*
Émile WEIKMANS, Échevin des Affaires économiques *Commune de Herstal*

ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE HERSTAL



ENSEIGNEMENT
DE LA PROVINCE
DE LIÈGE



ÉCOLE
POLYTECHNIQUE
HERSTAL

Humanités techniques

Électromécanique
Mécanique et productique
Mécanique auto
Électronique industrielle

Humanités professionnelles

Soudage
Menuiserie
Construction-gros œuvre
Isolation du bâtiment (7B)
Préparation au CESS (7C)



rue de l'École Technique 34 4040 HERSTAL (04) 264 65 90

INSTITUT PROVINCIAL D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DE HERSTAL



En deux ans : 5^e et 6^e années (Accès direct à la profession)

Assistant(e) en pharmacie

Opticien(ne)-Optométriste

Prothésiste dentaire (7^e année de perfectionnement)

Secrétariat-Bureautique

Techniques de l'environnement

Autres orientations d'études :

Sciences appliquées - Techniques sociales - Coiffure - Habillement -

Hôtellerie-Restaurant - Services sociaux - Moniteur pour

collectivités d'enfants - Auxiliaire familial(e) et sanitaire

Accès aux études supérieures

Possibilités de dispenses et d'accès aux chômeurs sous réserve de conditions

rue du Grand Puits 66

4040 HERSTAL

(04) 264 65 10

7^e année "Traitement des eaux"

l'a.s.b.l. CENTRE de COOPERATION TECHNIQUE et PEDAGOGIQUE (CE.CO.TE.PE.)

Un instrument de liaison économie-enseignement

Créée en 1974 par le Conseil provincial, cette a.s.b.l. a pour objectif de contribuer à la promotion de l'économie en y associant le réseau d'enseignement de la Province de Liège.

Par vocation, le Centre de Coopération Technique et Pédagogique est l'instrument privilégié d'une liaison souple et efficace entre le monde économique et l'enseignement.

5 Départements :

CIFOC : Centre d'Innovation et de Formation Continuée

FORMULTIMEDIA : Formation par moyens Multimédia

CEFAP : Centre de Formation aux Automatismes de Production

CEFOP : Centre de Formation Continuée du Paramédical

HORUS : Centre de Formation Continue et de Recherche en Sciences de l'Information et Sciences Sociales

En collaboration avec des partenaires publics et privés,

nous avons organisé des consultations et formations dans divers secteurs : agriculture, mécanique, construction, informatique, imprimerie, photocomposition, management, communication, pédagogie, auxquels il faut ajouter les domaines spécifiques des départements CEFAP et CEFOP.

Que pouvons-nous vous offrir ?

Des formations :

De l'ouvrier à l'ingénieur industriel, dans pratiquement tous les secteurs professionnels.

Du recyclage ponctuel (quelques jours) à la formation approfondie (plusieurs années).

Notre expérience nous permet de trouver des solutions adaptées à vos problèmes.

Des expertises :

Un expert peut collaborer sur site si nécessaire, à la résolution d'un problème d'infrastructure, d'équipement, de ressources humaines.

Des productions de supports multimédia :

Des supports écrits, audiovisuels ou informatiques peuvent être réalisés et produits pour vos formations.

a.s.b.l. CE.CO.TE.PE.

**Centre de Coopération
Technique et
Pédagogique**

**Rue du Commerce, 14
B. 4100 SERAING**

**Tél./Fax :
32 - (0)4/338 28 30**